

9 782923 612287



SAGAMIE édition d'art

RESOLUTE BAY ▷ c σ a u σ

Jacky Georges LAFARGUE Louis COUTURIER



‘b▷r△c’b

▷ c σ a u σ ◇ ◇ c σ b ▷ a o ◇ r

# RESOLUTE BAY

Jacky Georges **LAFARGUE**  
Louis **COUTURIER**

VOYAGE DU JOUR DANS LA NUIT  
THE DAYTIME JOURNEY IN THE NIGHT



¶▷▷△◁◁¶

▷<sup>c</sup>σ<sup>a</sup>σ<sup>c</sup> σ<sup>d</sup>▷<sup>b</sup>σ<sup>c</sup>σ<sup>b</sup> ▷<sup>a</sup>σ<sup>d</sup>▷<sup>c</sup>

RESOLUTE

BAY

Jacky Georges **LAFARGUE**  
Louis **COUTURIER**

VOYAGE DU JOUR DANS LA NUIT

JOURNEY OF A DAY INTO THE NIGHT



## RESOLUTE BAY —VOYAGE DU JOUR DANS LA NUIT—

### Louis Couturier et Jacky Georges Lafargue : renouer le contact avec RESOLUTE BAY

Paul Ardenne

En peignant, en 1854, *La rencontre*<sup>1</sup>, Gustave Courbet ne pouvait imaginer combien cette œuvre, par la scène qu'elle représente, allait devenir emblématique de tout un pan de la création moderne. Sur ce tableau, on voit Courbet lui-même, qui chemine dans la campagne, suspendre son pas tandis que le salut avec respect, venu à sa rencontre, son mécène et ami, le négociant montpelliérain Alfred Bruyas. Noces symboliques de l'art et de l'argent, estimera-t-on à la vue de cette toile peinte non sans hasard en un moment où l'artiste en général tend à s'émanciper de la sujexion sociale et choisit en conséquence ses alliés. Mise en exergue, aussi bien, d'un rapport nécessaire, si possible frontal, corps à corps, entre l'artiste et la société même.

Courbet, on le sait, c'était encore la représentation et ses caractéristiques propres, la mise en abîme du réel et de l'imaginaire par la forme (dans *La rencontre*, la pose de l'artiste, quelque peu empruntée, adopte de la sorte celle du Christ sur le chemin d'Emmaüs...). Tout ce que change la modernité, que va tenter l'expérience de la représentation incarnée, une option qu'initieront, au 20<sup>e</sup> siècle, les années 1960. Cette fois, l'artiste sort du tableau, descend dans l'arène du réel. Ce choix engage la rencontre physique avec un public, qu'il s'agisse d'interlocuteurs désignés ou du monde plus indéfinissable de la rue, public mis à contribution, voire pris à partie. Le « rapport » auquel invite l'artiste peut privilégier la liaison privée, comme avec André Cadere ou Stanley Brouwn, qui demandent à des passants de leur indiquer un itinéraire en ville, parcours suggéré qu'ils s'attachent ensuite à

<sup>1</sup> Gustave Courbet, *La rencontre*, Musée Fabre, Montpellier.

suivre de manière méticuleuse. Il peut aussi se révéler de visée communautaire. Le GRAV organise à Paris, en 1966, une *Journée dans la rue* avec à la clé, pour le public, promenade, jeux et exercices physiques<sup>2</sup>. Lygia Clark anime des séances de thérapie collective. Gordon Matta-Clark fonde, à New York, Food, un restaurant qui est aussi lieu de création et œuvre en soi. Le groupe UNTEL, à Mâcon ou Bordeaux, supervise des créations de rue que réalisent les passants. Le Group Material, collectif new-yorkais, organise dans *Big Apple* des expositions où la population locale est conviée à venir s'exprimer sur tel ou tel sujet, ou à exposer des objets de son choix... L'art participatif, l'esthétique de participation sont lancés<sup>3</sup>.

#### CONTINUER L'HISTOIRE : LE COLLECTIF CANADIEN-FRANÇAIS COUTURIER-LAFARGUE

Sous l'étiquette *Attitude d'artistes* (une appellation qu'ils conservent jusqu'en 2008) puis sous leur propre nom, Louis Couturier et Jacky Georges Lafargue adoptent dès leurs débuts, en 1991, cette stratégie participative. Pour ce collectif d'artistes canadien-français, l'œuvre d'art n'est valide

qu'à engager une proximité factuelle des artistes avec autrui. Et à dépasser le stade de la stricte représentation classique. Pour Attitude d'artistes, le but de l'art réside dans la rencontre, de nature affective ou polémique, une rencontre engagée de façon concrète mais aussi au nom de l'art, dans une perspective d'amélioration, de sublimation de la vie et de sa réalité immédiate.

Louis Couturier et Jacky G. Lafargue règlent leur « méthode » sur un principe premier, demeuré intangible avec les années, et ce, quels que soient les lieux où ce duo décide d'opérer : le travail artistique, d'une part, est un engagement humaniste ; d'autre part, il agrège à une recherche esthétique, un principe de réunion, de rassemblement – comme la reconstitution ponctuelle, circonstancielle mais effective, d'une agora. Les lieux d'opération qu'élisent Louis Couturier et Jacky G. Lafargue ne sont jamais choisis au hasard. Proches ou lointains (Saint-Pierre-et-Miquelon, La Réunion, le quartier populaire d'Amiens-Nord en France...<sup>4</sup>), tous se caractérisent par l'existence d'une blessure sociale, une cautérisation délicate ou rendue problématique, du fait de circonstances particulières, des rapports humains.

Quel est, alors, le but précis des artistes ? D'abord, retirer images et formes spécifiques de leurs expéditions, de façon toute conventionnelle, comme le ferait un photographe ou un vidéaste de terrain, ou encore un reporter. Encore, lier

2 GRAV : Groupe de Recherche d'Art Visuel (Garcia Rossi, Le Parc, Morellet, Sobrino, Stein, Yvaral), actif entre 1960 et 1968.

3 Toutes propositions artistiques ayant peu ou prou valeur fondatrice en matière d'art participatif, développées durant la période 1960-1980. Pour une histoire détaillée de l'art participatif, voir Paul Ardenne, *L'Image corps* (ch. "Le corps participatif"), Paris, éditions du Regard, 2001 ; pour une synthèse, *Un Art contextuel - Crédit artistique en milieu urbain, en situation, d'intervention, de participation*, Paris, éditions Flammarion, 2002.

4 Respectivement *Une île à la mer*, 2004 ; *Road Island*, 2002-2003 ; *Citoyens Amiens-Nord*, 2008.





connaissance avec les populations, intégrées pour l'occasion dans le projet esthétique, devenues actrices et pas seulement une matière à « consommer », de manière au pire spectaculaire et, au mieux, anthropologique. Rencontres et interviews, par exemple, vont donner lieu à des restitutions vidéo dans l'espace public (rues, places de marché, lieux de rencontres officiels ou clandestins...), sachant que l'objectif est bien ici de promouvoir un art en connexion avec la réalité, d'essence contextuelle. Enfin, Louis Couturier et Jacky G. Lafargue conçoivent leur entreprise comme un travail de mémoire. L'œuvre d'art réalisée avec telle ou telle population doit, sans doute, advenir à la vie pour durer en soi, de façon très ordinaire. Mais elle doit surtout constituer une archive. Le concept d'hommage n'est pas loin, un hommage pour la circonstance rendu à des populations le plus souvent mises à l'écart de la « représentation humaine » générale, voire stigmatisées.

#### OBJECTIF RESOLUTE BAY

Le projet *Resolute Bay* est initié dans le Grand Nord canadien durant l'été 2004. Il s'agit cette fois pour Louis Couturier et Jacky G. Lafargue de faire porter l'accent sur une population indigène vivant en large part à l'écart des réseaux internationaux, installée au delà du Canal du Nord-Ouest, au point habité le plus extrême du Canada.

La population Inuit de Resolute Bay, comptant à peine plus de deux cents âmes, vit dans un isolement pas loin d'être complet,

que rythment à la belle saison le passage des tankers et toute l'année, à raison de deux rotations par semaine, le passage de l'avion (plus de quatre heures de vol pour Ottawa, et plus de deux pour Iqaluit, la capitale de l'état fédéral du Nunavut, dont dépend Resolute Bay). Aucune autre voie d'accès, terrestre en particulier. Ce bout du monde singulier, on ne l'atteint ni ne le quitte aisément ou sans engager des frais importants de transport, lors même que ce bourg septentrional dispose par ailleurs de tous les moyens de communication les plus modernes qui soient, mettant virtuellement le monde à sa portée, Internet notamment.

L'intérêt du choix de *Resolute Bay* par Couturier et Lafargue réside spécifiquement dans ce statut de territoire hors normes. D'une part, Resolute Bay a été créé artificiellement suite à la décision politique du gouvernement canadien, en 1953, d'implanter seize Inuits dans une zone désertique froide alors convoitée par différentes puissances, notamment les États-Unis d'Amérique. Cet acte inaugural a valeur patriotique mais aussi politique. Il montre comment le pouvoir, par le système des « boucliers humains », peut instrumentaliser une population à des fins de contrôle territorial (le modèle d'inspiration est ici celui de la déportation comme facteur de colonisation). D'autre part, Resolute Bay, de par sa position hyperboréenne, est un lieu où un environnement climatique particulièrement dur détermine une existence à la fois répétitive, morne et en large part corrélée à l'impératif de la survie. L'alternance semestrielle de deux saisons très marquées, l'une à dominante diurne, l'autre à dominante



nocturne (on est tout proche du Cercle polaire Arctique), ajoute à la dureté de ce lieu d'existence encore à maints égards marqué par des conditions de vie traditionnelles sinon primitives, la chasse et la pêche notamment. Ajoutons que la possibilité pour les locaux de communiquer avec le reste du monde par téléphone satellite et par Internet ajoute de façon paradoxale à leur isolement. Depuis Resolute Bay, on peut voir le « monde » dans toute sa bigarrure, on peut vibrer de toute l'intensité pulsative de sa vie mais alors sans pouvoir espérer y participer physiquement, en acteur. La position de spectateur, du coup, devient inévitable, une fatalité, avec son cortège non de jouissances mais bien de frustrations.

#### INCARNER UNE POPULATION

Durant l'été 2004, lors d'un premier séjour sur place, Jacky G. Lafargue collecte une multitude d'informations relatives à Resolute Bay et à ses habitants : documents divers, interviews filmées, photographies de maisons, arporage du milieu local... L'artiste passe près de six semaines avec les locaux. Il dessine. Il travaille, encore, à une recension photographique précise du lieu et de son habitat (des maisons de type préfabriqué montées sur cales, pour éviter le contact avec le permafrost et les contrastes thermiques directs), ainsi qu'à se familiariser avec ses habitants, tout en leur expliquant le projet artistique *Resolute Bay*, sa nature « contactuelle ».

Ce dispositif sympathique est essentiel à la

bonne qualité de l'œuvre, déjà en cours de constitution, qui présuppose l'intégration, la participation. Lafargue offre volontiers aux locaux de se photographier eux-mêmes avec ses propres appareils, de se filmer, aussi. L'artiste, jour après jour, devient un compagnon de la communauté. Il échappe au statut douteux de « touriste », devenu la norme d'identification première de l'individu occidental aujourd'hui en déplacement. Une confiance lui est accordée, serait-il l'étranger et, pis sans doute, un étranger venu pour « faire des images », pour voler en quelque sorte à une population sa représentation? Le droit à l'image, si précieux aujourd'hui, est respecté. La sinistre entreprise de manipulation d'images et d'individus qu'avait pu représenter en son temps la réalisation de *Nanouk of the North* par Robert Flaherty ne se reproduira pas. Pour rappel, Réallon Fourreurs, de Paris, avait financé ce film devenu pourtant par la suite une référence en matière de témoignage ethnographique. Un « documentaire » dans lequel Nanouk ne portait pas son vrai nom, et où sa femme dans le reportage de Flaherty, entre autres aménagements mensongers, n'était pas en réalité la sienne à la ville...

Une suite, on le pressent, doit être donnée à ce premier travail sur site. Elle se concrétisera durant la saison d'hiver, en atmosphère, cette fois, nocturne dominante, et non plus diurne. Louis Couturier et Jacky Georges Lafargue, en mars 2006, partent pour *Resolute Bay*, dans leurs malles un film réalisé à partir de l'archive constituée deux ans auparavant sur site. La meilleure manière de donner corps et cohérence à l'œuvre, dans ce cas,

c'est d'en faire ce moment d'union entre deux déplacements, entre deux saisons, entre deux moments très différents de la vie des locaux de Resolute Bay, la meilleure façon assurément de rendre compte de ce qu'est leur « vraie » vie. Cette intervention de deuxième phase, pour les deux artistes, va consister à ériger en plein air, dans l'espace public même de Resolute Bay, et avec l'aide des habitants, un monumental écran de projection fait de neige tassée. Cette structure constitue à la fois une occasion de travail collectif et une distraction en un moment où l'activité locale est fortement réduite du fait de la nuit quasi perpétuelle baignant les lieux et des conditions météorologiques extrêmes de froid qui accompagnent l'hiver polaire (jusqu'à - 50 °c et des blizzards meurtriers). Sur cet écran seront bientôt projetées en continu les images collectées l'été 2004 à Resolute Bay, en public. L'événement que constitue cette projection sur neige tassée, à son tour filmé, devient le film *Le voyage du jour dans la nuit*, si justement nommé.

#### RENDRER L'ŒUVRE VIVANTE : LA NÉCESSITÉ D'UNE MUSÉOGRAPHIE SPÉCIFIQUE

Le projet *Resolute Bay* constitue en soi une approche à la fois factuelle, politique, relationnelle et poétique de la vie d'une communauté vivant à l'écart du monde, loin de tout. Si elle prend la forme du témoignage, l'œuvre qu'y réalisent Louis Couturier et Jacky G. Lafargue rend aussi hommage à une population périphérique. Nombre de ses aspects esthétiques, avec

cœur, ont soin d'insister sur le milieu de vie et sur son organisation concrète : dessins ou photographies des lieux, exposition de l'atmosphère domestique, rendu de la vie sociale. Esthétique de la restitution, pourrait-on dire. Un film réalisé lors du premier séjour d'*Attitude d'artistes* à Resolute Bay en rend compte avec un fort souci de réciprocité. Jacky Georges Lafargue, sans intervenir, y laisse les locaux parler à la caméra de leur petite ville, de leur vie compliquée par le climat et la question des adolescents (la plupart veulent partir), des problèmes relatifs à l'isolement (l'alcoolisme et l'évolution, un temps, de Resolute Bay vers le statut infamant de *drunk town*, de « village d'ivrognes »), des moyens aussi que l'on trouve pour s'en sortir, la religion et la pratique religieuse soutenue au premier chef.

Reste, après coup, à restituer cette ambiance particulière, cette action menée sur plus de deux années que représente *Resolute Bay* (l'œuvre), à la restituer autre part cette fois, dans des lieux autres que Resolute Bay (le lieu géographique), et cela, sans donner l'impression désagréable d'exploiter la situation. Pour Couturier et Lafargue, pas question de confondre documentaire à vocation touristique et documentaire dit « d'exposition », ainsi que l'on nomme bientôt les témoignages d'artistes devenus courants avec les années 1990-2000, et dont le moment de consécration adviendra avec la Documenta 11 de Kassel (Allemagne), consacrée à l'art contemporain émergent. Témoin, oui, mais pas à la manière de ces journalistes qui raffolent du spectaculaire, du scoop, de l'extravagant jusqu'à aller





bidonner le contenu de leurs reportages – pour leur donner une leçon de déontologie professionnelle, plutôt. Louis Couturier et Jacky G. Lafargue, en l'occurrence, optent pour la présentification maximale, que les artistes vont mettre en forme de la façon suivante : ne jamais présenter pour eux seuls images ou dessins collectés à Resolute Bay mais les inscrire en revanche dans un dispositif d'exposition dont le maître mot est l'identification. Plusieurs fois exposée à partir de 2005 au plus loin du lointain Nunavut (à Paris, à Nice...), l'œuvre *Resolute Bay* l'est ainsi à chaque fois de façon exhaustive, avec un luxe d'entrées, de façon à fournir un rendu plastique, esthétique, mais tout autant des informations concrètes (panneaux) et de nature « allusive-documentaire ». Un vidéoprojecteur, de la sorte, sera disposé au centre d'une cabane de bois éclatée dont le plan décalque celui des cabanes de Resolute Bay et dont l'agencement va servir de salle de projection<sup>5</sup>. Une autre fois, c'est un traîneau qui sert de support à la présentation de l'œuvre, une œuvre qu'il substantifie en retour par sa présence, fortement « reliante ».

Jamais de folklore, en somme. De la pédagogie, et de la poésie aussi, et beaucoup, beaucoup d'humanité surtout. L'entreprise artistique de Louis Couturier et Jacky G. Lafargue, d'une formule ? C'est l'humanisme dans l'art, mais alors sans tentation de l'exotisme ni gratuité.

<sup>5</sup> C'est le cas lors de la présentation de l'œuvre, en 2005-2006, au Centre Culturel Canadien de Paris, ou encore à Nice, dans le cadre d'une exposition consacrée plus largement à l'art Inuit. L'œuvre, dans ce dernier cas, a une présence absolument légitime, elle constitue un *addendum* de qualité à l'exposition de nature plus générale dans laquelle elle vient s'inscrire.

UNIVERSITAIRE (FACULTÉ DES ARTS, AMIENS), COLLABORATEUR, ENTRE AUTRES, DES REVUES *ART PRESS* ET *ARCHISTORM* (PARIS) ET *INTER ET ESSE* AU CANADA, PAUL ARDENNE EST L'AUTEUR DE PLUSIEURS OUVRAGES AYANT TRAIT À L'ESTHÉTIQUE ACTUELLE : *ART, L'ÂGE CONTEMPORAIN* (1997), *L'ART DANS SON MOMENT POLITIQUE* (2000), *L'IMAGE CORPS* (2001), *UN ART CONTEXTUEL* (2002), *PORTRAITURÉS* (2003), OUTRE DE NOMBREUSES MONOGRAPHIES D'ARCHITECTES ET UN ESSAI SUR L'URBANITÉ CONTEMPORAINE, *TERRE HABITÉE* (2005, RÉDITION AUGMENTÉE, 2011). AUTRES PUBLICATIONS : *EXTRÊME - ESTHÉTIQUES DE LA LIMITÉ DÉPASSÉE* (2006), *IMAGES-MONDE. DE L'ÉVÉNEMENT AU DOCUMENTAIRE* (AVEC RÉGIS DURAND, 2007), *ART, LE PRÉSENT. LA CRÉATION PLASTIQUE AU TOURNANT DU 21<sup>ÈME</sup> SIÈCLE* (2009).

PAUL ARDENNE SUIT LE TRAVAIL DE LOUIS COUTURIER ET JACKY GEORGES LAFARGUE DEPUIS 2003. IL A, À PLUSIEURS REPRISES, ACCOMPAGNÉ LES ARTISTES SUR SITE.



ለouis Couturier) ልጋር  
Jacky Georges Lafargue  
Paul Ardenne)

۲۰۱۹

ՀԱՅՀԱՅԵԼ ՍԼ ԸՆԴՐԱԿՇԵՐՈՒՏ ՀԿՎԵՎԵԿՇԵՐՈՒՏ? ՀԴՇԵՎԵՐ, ԹՎԵՎԵՐ  
ԷԴԻՎԵՐԾ ԿԵՄԱԿՎԵՎԵՐԾ ԱԽՎԵՐԾ ՎԵՐԾ, ՎԵՐԾ ՎԵՐԾ, ՎԵՐԾ ՎԵՐԾ,  
ԸՆԴՐԱԿՇԵՐՈՒՏ ՎԵՐԾ ՎԵՐԾ, ՎԵՐԾ ՎԵՐԾ, ՎԵՐԾ ՎԵՐԾ,





Առաջին համարությունը կատարվել է 1992 թվականի հունվարի 15-ին՝ ՀՀ ազգային ժողովի կողմէն ընդունված ՀՀ ազգային օրենքում, որը պահանջում էր ՀՀ ազգային ժողովի կողմէն սահմանադրության մասին օրենքի ընդունումը՝ այս օրու վերաբերյալ:

Digitized by srujanika@gmail.com

לראותם

ՀԵՂԱԳԻՐԸ ՎՃԱՐԸ ԲՈՒՋՄԱՆ ՊԵՏԱԿԱՆ ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ ՀԱՆՐԱՊԵՏՈՒԹՅՈՒՆ  
ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ ՀԱՆՐԱՊԵՏՈՒԹՅՈՒՆ

ՀԵՂԱԳԻՐԸ ՎՃԱՐԸ ԲՈՒՋՄԱՆ ՊԵՏԱԿԱՆ ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ ՀԱՆՐԱՊԵՏՈՒԹՅՈՒՆ  
ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ ՀԱՆՐԱՊԵՏՈՒԹՅՈՒՆ



PAUL ARDENNE (ՀՀ ԳՐԱԴԱՐԱՆ) ԾԱՀԱՅՐԱՎՈՐԾ ՀԵԿՈՒՆԻԵԵՐՆԵՐՆ 2003-ՐՄԸ  
ՀԱՅԱՀԱՅՐԱՎՈՐԾ Լուի Կուրիե և Ջակի Ժորժ Լաֆարգը-Ռ ՀՅԱՎԱԿՆԵՐՆ ՈՒՍՏ  
ՎԱ ՇԵՆԿՐ-ԻՆ ԳՐԱԿԱՆ ԽՐ ԽԱ ՀԵԿՈՒՆ-ՐՆ. ՀՅԱՎԱԿՆԵՐՆ ՈՒՍՏ ԼԵԵՐԿՈՒՐՆԻՐՆ ԳՐԱԺԱՆՆԵՐՆ  
ՀՅԱՎԱԿՆԵՐՆ ՈՒՍՏ ԿՈՒՐՈՎՆԵՐՆ ՈՒՍՏ.

Translated by Minnie (Philipoosie) Napartuk, E5-1423, born in Resolute Bay 1958.

Translated by Minnie (Nipissis) Napartuk  
Translator for Avataq Cultural Institute.

Δέκτης: Καλαϊκό Εθνικό Μουσείο  
Δρόμος Αγίου Δημητρίου 14, Θεσσαλονίκη, 54123, Ελλάς  
Τηλέφωνο: +30 2310 222222  
Ε-mail: [katharina@ethm.gr](mailto:katharina@ethm.gr)





**RESOLUTE BAY**  
—JOURNEY  
OF A DAY INTO  
THE NIGHT—

Louis Couturier and  
Jacky Georges Lafargue:  
back to RESOLUTE BAY

Paul Ardenne

When he painted *Bonjour Monsieur Courbet* in 1854, Gustave Courbet could have no idea just how emblematic the scene it represented would become with regard to much of modern art. The picture shows the painter, who is out walking in the countryside, stopping to acknowledge the respectful salutation of a merchant from Montpellier, Alfred Bruyas, who is also his patron and friend, and has come to meet him. Here is the symbolic union of art and money, we may observe, as we consider this painting made, significantly enough, at a time when artists in general were tending to break free of their social subordination and start to freely choose their allies. The work also displays the necessary and if possible frontal, mano a mano, relation between the artist and society itself.

Courbet, as we know, was also all about representation and its specific characteristics,

the reflective play on the real and imaginary by means of form (in *Bonjour Monsieur Courbet* the artist's slightly false pose is that of Christ on the road to Emmaus). All this would be changed by modernity, which would attempt to achieve truly embodied representation, an option taken up by the 20th century in the 1960s. Then, of course, the artist came out of the painting and entered the arena of the real. This choice placed art and the artists in a real physical encounter with the public, whether specially chosen interlocutors or the less well-defined world of the street. The public was actively involved, and sometimes directly solicited. The kind of relationship sought by the artist might be of a private kind, as with André Cadere and Stanley Brouwn, who asked people in the street for directions, and then meticulously followed the itinerary they were given. It may also have a community dimension. In 1966 GRAV

organised a *Day in the Street*, offering the public walks, games and physical exercises. Lygia Clark led collective therapy sessions. In New York, Gordon Matta-Clark created Food, a restaurant that was also a creative space and artwork in its own right. In Mâcon and Bordeaux the UNTEL group supervised art made in the street by passers-by. The New York collective Group Material organised exhibitions at which local citizens were invited to come and express their opinions on given subjects, or to exhibit objects they themselves had chosen. This was the beginning of participative art, the aesthetic of participation.

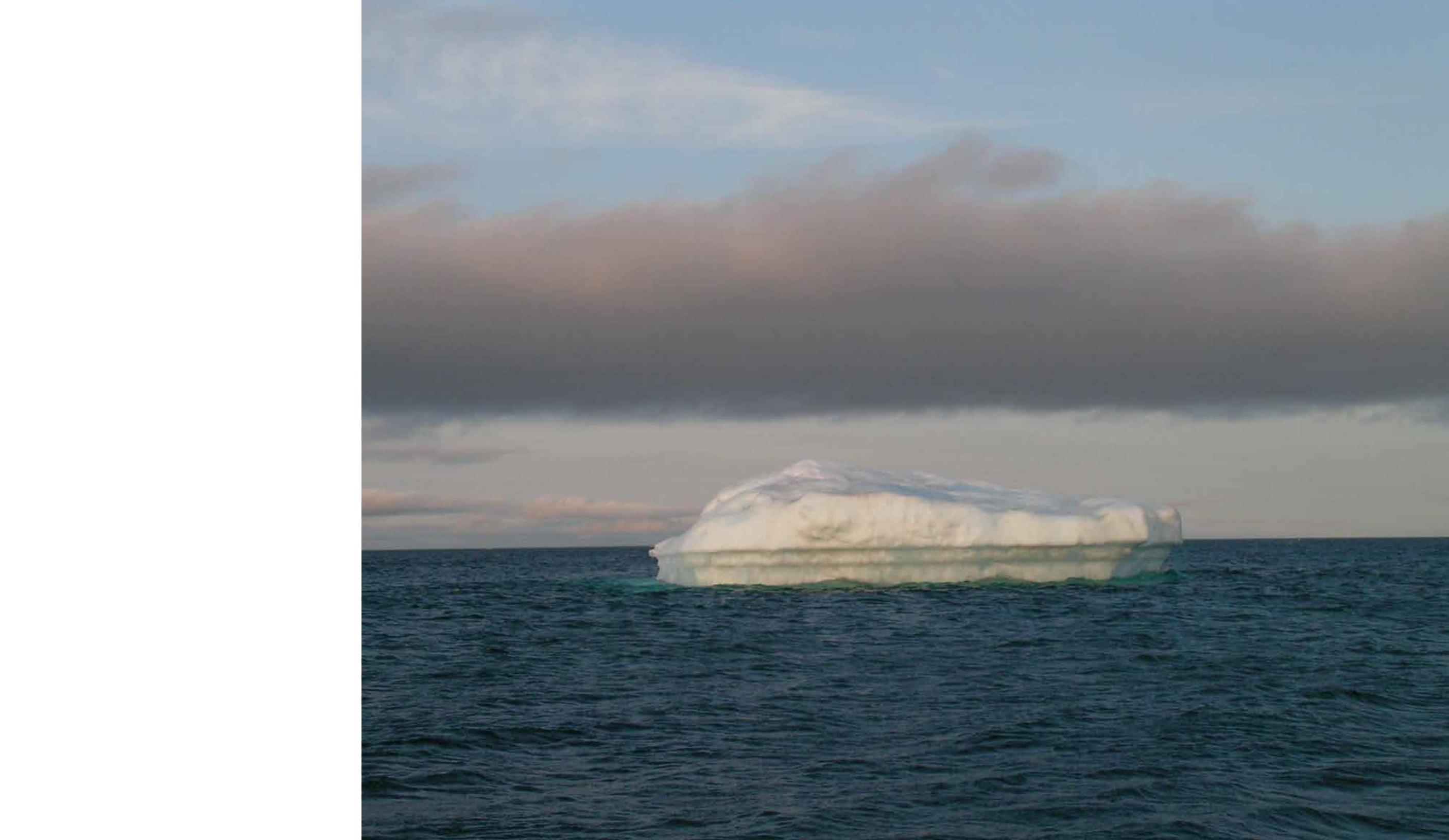
#### THE STORY CONTINUES: THE CANADIAN-FRENCH COLLECTIVE COUTURIER-LAFARGUE

First under the Attitude d'artistes label (up to 2008) and then under their own names, Louis Couturier and Jacky Georges Lafargue have been proponents of this participative strategy ever since they started out in 1991. For this Canadian/French pair, the artwork is valid only if it involves them in real closeness to others and goes beyond strict classical representation. For Attitude d'artistes, the purpose of art was affective or polemical encounter, as an encounter that is concrete but held in the name of art, with a view to the amelioration or elevation of life and its immediate reality.

Louis Couturier and Jacky G. Lafargue founded their "method" on a basic principle that has remained constant over the years and applies in any place where the duo

decides to operate, namely, that the work of art is a humanist commitment, and secondly, that it combines aesthetic concerns with a principle of assembly, of combining together – like the temporary, circumstantial but effective recreation of an agora. The places used for their operations by Louis Couturier and Jacky G. Lafargue are never chosen by chance. Near or distant (Saint-Pierre-et-Miquelon, La Réunion, the working-class district of Amiens-Nord in France, etc.), all are characterised by a social wound, a delicate or problematic process of cauterisation, due to particular circumstances and types of human relationships.

What, then, is the artists' precise goal? First of all, to garner images and forms from their expeditions, in a perfectly conventional way, like a photographer or video maker working in the field, or like a reporter. But also, to make contact with the local population, who become part of the aesthetic project, actors and not just "consumable" items for what would at worst be a sensationalist exposé and at best an anthropological evocation. Their encounters and interviews will, for example, go into video displays in public space (streets, markets, official and secret meeting rooms, etc.). The key to this art is the connection with reality, with the context. Finally, Louis Couturier and Jacky G. Lafargue conceive of their undertaking as a work of memory. The work of art made with this or that local population must, without doubt, come to life and then endure on its own, in a very ordinary way. Above all, though, it must constitute an archive. The concept of the homage is not far away here, the object of





this particular homage being the populations that are usually put to one side by general "human representation," or even stigmatised.

#### OBJECTIVE RESOLUTE BAY

The Resolute Bay project was initiated in the frozen North during the summer of 2004. This time Louis Couturier and Jacky G. Lafargue set out to draw attention to an indigenous population that lives to a large extent away from international networks, beyond the Northwest Canal, in the northernmost inhabited part of Canada.

The Inuit population of Resolute Bay, hardly two hundred souls, lives in an isolation that is not far from being total, albeit punctuated in the milder season by the passing of tankers and, all year round, by the coming and going of aeroplanes at the rate of two rotations per week (the flight to Ottawa takes over four hours, and it is more than two to Iqaluit, the capital of Nunavut, to which Resolute Bay belongs). There is no other means of access, and certainly not by land. This singular bit of the world in the Far North is hard both to reach and to leave without considerable transport costs, although the world is brought within reach by the most modern communications technologies, including the internet.

What interested Couturier and Lafargue about Resolute Bay was precisely this status as a territory out of the ordinary. For one thing, it was created artificially as a result of a political decision by the Canadian government, made in 1953, to settle sixteen Inuit in a deserted

cold zone that was the object of competing interest from other powers, in particular the United States. This patriotically and politically motivated founding act shows how power may use "human shields" in order to achieve territorial control (the model here is the use of deportation to create colonies during the imperial era). Further, by virtue of its hyperborean location, Resolute Bay is a place where the particularly harsh climate determines an existence that is repetitious, gloomy and to a large extent limited to the simple imperative of survival. The alternation of two six-month seasons, one dominated by day, the other by night (the bay is very close to the Arctic Circle), adds to the harshness of life in this location where life is still in many respects shaped by traditional if not primitive living conditions, notably as regards the role of hunting and fishing. It can be added that, paradoxically, the possibility of communicating with the rest of the world by telephone, satellite and the internet only heightens the sense of isolation. In Resolute Bay, you can observe the "world" in all its many colours, you can vibrate with all the pulsatile intensity of its life, but without physically taking part in it, as an actor. You are therefore condemned to being a spectator, with all the frustrations, as opposed to pleasures, that this entails.

#### EMBODYING A POPULATION

During the summer of 2004, when they first stayed in the area, Jacky G. Lafargue collected a host of information about Resolute Bay and its inhabitants: various documents, filmed interviews, photographs of houses,

exploration of the local environment, etc. He made drawings and built up a precise photographic record of the place and its habitat (prefabricated houses mounted on blocks in order to avoid direct contact with the permafrost and acute thermal contrasts) while becoming acquainted with the locals and explaining to them the nature of the Resolute Bay artistic project and its "contextual" nature.

This procedure based on sympathy was essential to the quality of the work, which at this point was already in the process of being made, and which presupposed both integration and participation. Lafargue freely offered the locals the opportunity the chance to photograph themselves with his own cameras, and to film themselves too. He thus escaped the dubious "tourist" status that has become the primary identification of the travelling westerner. He was allowed a certain degree of trust, even as a foreigner – or worse, no doubt, a foreigner come to "make images" and, in a sense, to steal the population's representation. The right to the image, which is so important these days, is respected. The sinister process of manipulating images and individuals, as represented in its day by Robert Flaherty's *Nanook of the North* would not be repeated. Remember that the Paris fur company, Révillon Fourreurs, financed this film which later became a reference in matters of ethnographic cinema. In this "documentary" Nanook was not the character's true name, and his wife, among other mendacious arrangements, was not his wife in real life.

As will be evident, there was to be a sequel

to this first piece of work in the field. This was carried out in the winter, when darkness is dominant, and not daylight. In March 2006 Louis Couturier and Jacky Georges Lafargue set off for Resolute Bay, and in their cases they took a film made using the archive constituted locally two years earlier. The best way of giving the work a coherent, physical form was to make it the moment of union between two displacements, between two seasons, between two very different moments of life in Resolute Bay – yes, definitely the best way of reflecting their "real life." This second phase of the intervention by the two artists consisted in erecting, in the open air, in the public space of Resolute Bay, with the help of the inhabitants, a monumental projection screen made of packed snow. This structure both afforded an opportunity for collective work and a distraction at a time when local activity was considerably reduced because of the almost perpetual night hanging over the area and the extreme cold of the polar winter (as low as – 50 °c, plus deadly blizzards). On this screen they would soon project in a continuous sequence the images collected in the summer of 2004 on Resolute Bay, in public. The event of this projection on packed snow was itself filmed and edited under the apt title *Le voyage du jour dans la nuit* (*Journey of a Day into the Night*).

#### BRINGING THE WORK ALIVE: THE NEED FOR A SPECIFIC MUSEOLOGY

The Resolute Bay project in itself constitutes an approach at once factual, political, relational and poetical to the life of a

# AMNOO I I 301 RESOLUTE EQUIPMENT

community living on the edge of the world, far from everything else. While it takes the form of testimony, this work by Louis Couturier and Jacky G. Lafargue also pays homage to a peripheral population. Many of its aesthetic aspects also put a lot of heart into showing the environment of life here and its concrete organisation. There are drawings and photographs of the sites, the images bring out the domestic atmosphere and convey the quality of social life. It is what one might call an aesthetics of recreation. A film made by the two artists during their first stay on Resolute Bay conveys this with a strong sense of reciprocity. Without intervening, Jacky Georges Lafargue lets the locals talk to the camera about their little town, about their life complicated by the climate and the problem of the adolescents (most of whom want to get away) and other difficulties caused by isolation (alcoholism, with Resolute Bay turning shamefully into a "drunk town"), but also the solutions they find for dealing with these issues, foremost among them religion and sustained religious practice.

But then, after the event, there was the task of recreating that particular atmosphere, that action carried out over a period of more than two years, to be represented by Resolute Bay (the work), and this time to recreate it in places other than Resolute Bay (the geographical site) itself, and to do so without giving the unpleasant impression of exploiting the situation. For Couturier and Lafargue there could no be no question of mixing up tourist-type documentary and "exhibition" documentary, as these artistic records that became common in the 1990s

and 2000s have come to be known (they were given their artistic confirmation at the Documenta 11 show in Kassel, Germany, dedicated to emerging art). The work bears witness, for sure, but not in the manner of those journalists who hanker for scoops and spectacle to such an extent that they even tamper with the contents of their reports. Rather, our two artists delivered a lesson in professional ethics. Louis Couturier and Jacky G. Lafargue have opted for a maximal presentation. Rather than presenting the images and drawings assembled in Resolute Bay on their own, they inscribe them in an exhibition set-up whose key word is identification. Exhibited several times as of 2005 at a great distance from Nunavut (in Paris, Nice), the work *Resolute Bay* is always exhaustively presented, with a wealth of ways in, so as to provide a visual, aesthetic result but, at the same time, too, plenty of concrete information (panels) that is "documentary and allusive" in nature. A video projector is thus placed in the centre of a log cabin whose plan copies that of the cabins in Resolute Bay, the interior of which serves as a screening room. On another occasion, a sledge serves as the support for the presentation of the work, a work whose powerfully "binding" presence it substantifies.

In short, there is never any folklore. But there is pedagogy, and poetry too, and above all, a lot of humanity. So how might we sum up Louis Couturier and Jacky G. Lafargue's artistic undertaking? As humanism in art, but free of the temptation of exoticism or gratuitousness.

A LECTURER AT THE ARTS FACULTY OF AMIENS UNIVERSITY, AND CONTRIBUTOR, AMONG OTHERS, TO ART PRESS AND ARCHISTORM IN PARIS AND INTER AND ESSE IN CANADA, PAUL ARDENNE IS THE AUTHOR OF SEVERAL BOOKS ON CONTEMPORARY AESTHETICS: *ART, L'ÂGE CONTEMPORAIN*(1997), *L'ART DANS SON MOMENT POLITIQUE* (2000), *L'IMAGE CORPS* (2001), *UN ART CONTEXTUEL* (2002), *PORTRAITURÉS* (2003), AS WELL AS SEVERAL MONOGRAPHS ON ARCHITECTS, AN ESSAY ON CONTEMPORARY URBAN LIVING, *TERRE HABITÉE* (2005, ENRICHED EDITION 2011). OTHER PUBLICATIONS: *EXTRÊME - ESTHÉTIQUES DE LA LIMITE DÉPASSÉE* (2006), *IMAGES-MONDE. DE L'ÉVÉNEMENT AU DOCUMENTAIRE* (WITH RÉGIS DURAND, 2007), *ART, LE PRÉSENT. LA CRÉATION PLASTIQUE AU TOURNANT DU 21ÈME SIÈCLE* (2009).

PAUL ARDENNE HAS BEEN FOLLOWING THE WORK OF LOUIS COUTURIER AND JACKY GEORGES LAFARGUE SINCE 2003. HE HAS ACCOMPANIED THE ARTISTS IN THE FIELD ON SEVERAL OCCASIONS.

Translated by Charles Penwarden





# MOOSE JAW

Museum and Art Gallery

Moose Jaw, Saskatchewan

15-09-2011 > 03-01-2012

09-15-2011 > 01-03-2012

**Qausuittuq «un lieu sans aube»** (version n°1)  
Série de trois sculptures photographiques  
Six contreplaqués 4 x 8 pieds posés, deux à deux,  
sur trois traîneaux.  
Impression jet d'encre sur bois, résine, verni.

**Qausuittuq "place with no dawn"** (version n°1)  
Series of three photographic sculptures  
Six 4 x 8 ft. Plywood sheets installed, two by two,  
on three sleds.  
Inkjet printing on wood, resin, varnish.

**Resolute Bay : Le voyage du jour dans la nuit**  
Installation

Deux motoneiges, deux projecteurs vidéos, lecteurs dvd  
et caisses monumentales en contreplaqué.

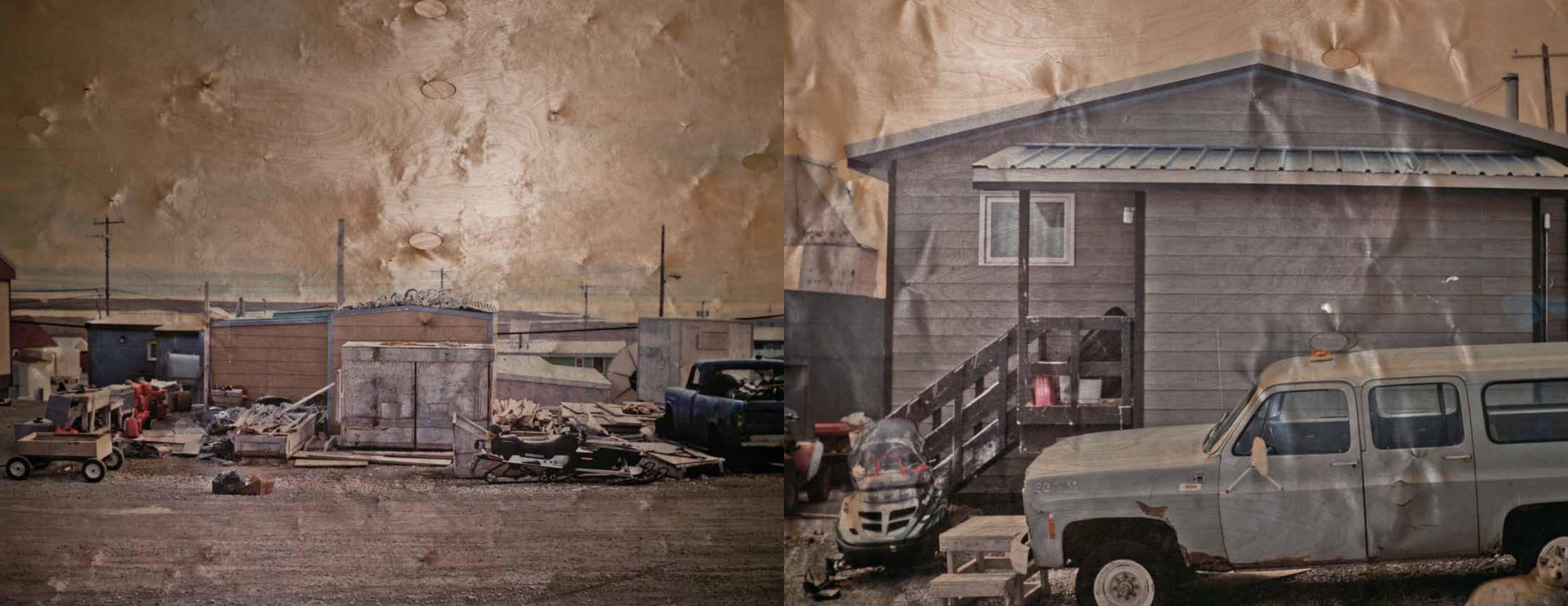
**Resolute Bay : Journey of a Day into the Night**  
Installation  
Two snowmobiles, two projectors videos, DVD players  
and immense plywood crates.

Vidéo **Resolute Bay** (11 minutes)  
Vidéo **Le voyage du jour dans la nuit** (6 minutes)  
**Resolute Bay video** (11 minutes)  
**Journey of a Day into the Night** video (6 minutes)











## Musée de **PICARDIE**

Amiens, France

06-10-2011 > 31-12-2011

10-06-2011 > 12-31-2011

### **L'Abri**

Installation

Impression jet d'encre sur drop, résine, bois, gravier (6 tonnes) et éclairage diode.

Vidéo **Resolute Bay** (11 minutes)

### **The Shelter**

Installation

Inkjet printing on drop paper, resin, wood, gravel (6 tons) and diode lighting.

**Resolute Bay** video (11 minutes)

### **L'Abri, Texture, Aéroport, Megan et le billet de deux dollars**

Quatre pièces photographiques disséminées sur les cimaises. Impression numérique marouflée sur aluminium.

### **The Shelter, Texture, Airport, Megan and the Two-Dollar Bill**

Four photographic pieces on picture rails.

Digital printing on aluminium.

Vidéo **Le voyage du jour dans la nuit** (6 minutes)

Journey of a Day into the Night video (6 minutes)





## Une île dans votre (Grand) Salon

Sabine Cazenave

Conservateur en charge des collections XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles au Musée de Picardie, Amiens, France.

RESOLUTE BAY : LE VOYAGE DU JOUR DANS LA NUIT est une installation qui s'inscrit pleinement en résonnance avec notre projet d'exposer cette année, le paysage comme genre et méditation philosophique. Certes, cela peut paraître abusif de qualifier de « paysage » cette œuvre de LOUIS COUTURIER et JACKY GEORGES LAFARGUE pour le Grand Salon du Musée.

Chez ces artistes, aucune prétention réaliste ou naturaliste, bien sûr, et ce même s'ils convoquent la photographie et la vidéo dans leur dispositif ; mais une véritable rencontre. Il ne s'agit pas ici de « nature » mais bien de notre « paysage contemporain » dont il est question, traité dans une muséographie longuement murie et difficile à mettre au point.

Faire entrer un macrocosme dans le microcosme du musée : une île, artefact de gravier au beau milieu d'un lieu chargé d'histoire, le Grand Salon Second Empire ; pour évoquer paradoxalement l'isolement absolu d'une communauté du Grand Nord arctique.

Resolute Bay, Qausuittuq en inuktitut, « où il n'y pas d'aube » ; amerrie dans le Grand Salon parmi les peintures historiques, dans une installation qui évoque, davantage qu'elle ne « représente », un petit hameau inuit situé sur l'île Cornwallis dans la région de Qikiqtaaluk au Nunavut, Canada.

La rencontre est ardue et magique, une méditation artistique située au bord de la géopolitique. À l'heure où nos contrées tempérées se gargarisent de Développement



durable et tentent d'éviter un changement climatique, il est intéressant de regarder ce qui se passe dans des contrées extrêmes où tout cela se joue dans une autre dimension. Resolute Bay est l'un des endroits habités les plus froids du monde, avec une température moyenne annuelle de -16,4°C. Lors du recensement de 2006 la population y était de 229 habitants. Les enjeux de survie s'y révèlent avec beaucoup plus d'intensité que chez nous... Avec une acuité telle, que l'on pourrait penser que les problèmes que cela posait d'y implanter des hommes seraient parfaitement assumés par le politique ; l'histoire des Inuits de Resolute Bay résonne alors comme le glas d'une catastrophe annoncée.

Comme les grands tableaux du Grand Salon, l'installation RESOLUTE BAY devient alors un « genre » de « peinture d'histoire ».

#### EN QUOI CELA NOUS CONCERNE-T-IL ?

Resolute Bay constitue une exacerbation de nos problèmes présents et sans doute à venir. L'œuvre de Louis Couturier et de Jacky Georges Lafargue nous parle ainsi de problèmes proches ailleurs de par le monde ; là où les conditions de survie sont dures et les fractures sont importantes. Des artistes qui, s'ils se préoccupent d'esthétique, s'attachent d'abord à ce que la rencontre ait lieu, avec la communauté humaine qu'ils ont choisie ; qu'elle soit proche comme les *Citoyens d'Amiens Nord* en 2007, un projet mené par Louis Couturier et Jacky

Georges Lafargue dans le quartier nord d'Amiens réputé sensible, ou lointaine dans RESOLUTE BAY dont il s'agit aujourd'hui.

Dans le projet *Citoyens-Amiens Nord* (2008) les artistes avaient demandé à une cinquantaine de personnes de tous âges et de toutes origines de s'exprimer à propos de leur quartier. Les témoignages étaient ensuite montés et mixés de façon à constituer une parole collective diffusée sur la place d'un marché très populaire, sur fond d'images de l'urbanisme dense d'Amiens nord.

Le travail de feedback, de retour avec ET aux populations concernées par le projet est caractéristique du travail mené par les deux artistes ; comme l'est aussi la question du temps passé par les artistes à partager la vie de la communauté élue ; facteurs également très présents dans le projet *RESOLUTE BAY : le voyage du jour dans la nuit*.

Parce que les artistes sont plus sensibles aux enjeux humains, ils annoncent les catastrophes parmi les premiers... leur langage poétique, car il ne s'agit pas ici de documentaire, saisit davantage surtout lorsqu'il saisit la vie dans sa poignante beauté.

Comment rendre compte dans un musée d'espaces extérieurs à la tension extrême de la vie dans le froid arctique dans les ors du Grand Salon du musée de Picardie ?

Sans doute comme lorsque Louis et Jacky Georges décident d'aller restituer leur film à la communauté de Resolute Bay... par un

fantastique déplacement, l'île dans le Grand Salon répond au mur de glace du grand écran de cinéma sur la banquise.

Intérieur/extérieur : enjeux muséographiques, difficulté... Et saisissement du choc : l'apogée d'une architecture au service de l'art, abritant la précarité d'une installation contemporaine qui tente de traduire une expérience de la rencontre avec un peuple aux antipodes du nôtre et qui pourtant nous parle un langage humain universel.

Partenaires de cette exposition : trois musées situés très loin les uns des autres : le Musée des beaux-arts de Montréal au Québec, le Moose Jaw Museum and Art Gallery, situé près de Regina dans la province anglophone de la Saskatchewan, et le troisième à Amiens, le Musée de Picardie. Trois installations, un catalogue et un dispositif internet.

L'œuvre des artistes Louis Couturier et Jacky Georges Lafargue, si elle nous parle de Resolute Bay et des Inuits qui la peuplent, nous parle d'abord de lien... Si loin mais si proche cette humanité n'a rien d'exotique, ces mots et ces angoisses et cette beauté-là ce sont les nôtres.

La massive présence de l'installation et de la vidéo rendront d'autant plus palpables le décalage horaire, et l'éloignement géographique et la paradoxale fragilité du lien internet.



52-C&lt;



53-C5





54—Cb

## An Island in the Grand Salon

Sabine Cazenave

Curator in charge of 20th and 21st century collections at the Musée de Picardie, Amiens, France.

Resolute Bay: Journey of a Day into the Night is an installation perfectly suited for the project we have undertaken this year: the presentation of landscape as a form of philosophical meditation. But perhaps it is an exaggeration to describe the work that Louis Couturier and Jacky Georges Lafargue have created for the Grand Salon of the Museum as « landscape ».

Though they rely on photography and video to produce their work, these artists make no attempt at any realistic or naturalistic reproduction, but are rather engaged in the depiction of an encounter. The focus here is not on “nature” but on “contemporary landscape” as displayed in a complex and well thought out museographical presentation.

A macrocosm reconstituted in the microcosm

of the museum: an island, a gravel entity set right in the middle of the Second Empire-style Grand Salon; a paradoxical evocation of the absolute isolation of an Arctic community.

Resolute Bay, Qausuittuq in Inuktitut, literally “place of no dawn”, has arrived among the historic paintings of the Grand Salon in an installation which evokes, more than it “represents”, the small Inuit village on Cornwallis Island in the Qikiqtaaluk Region of Nunavut, Canada.

The encounter is arduous and magical, an artistic meditation on the edge of geopolitical reality. At a time when temperate regions drone on about sustainable development and try to come to grips with climate change, it is interesting to take a look at what is going on in the more extreme regions where all this is

55—Cc



being played out at a completely other level. Resolute Bay is one of the coldest inhabited areas of the world, with an average yearly temperature of -16.4°C. At the time of the 2006 census, there were 229 inhabitants. The struggle for survival assumes a much greater intensity than in our regions...The acuteness of the problems is such that one would have thought the political instances had fully assumed the challenges of maintaining human habitation up there: but the history of the Inuit of Resolute Bay rings out like a warning of an anticipated catastrophe.

Like the famous paintings hanging in the Grand Salon, the Resolute Bay installation can be viewed as a "form" of "historical painting".

#### HOW DOES THIS CONCERN US?

Resolute Bay constitutes an extreme instance of our present and, undoubtedly, future problems. The work of Louis Couturier and Jacky Georges Lafargue explores the way issues that concern us are experienced in other parts of the world; in places where conditions are harsher and disruptions more threatening. These are artists who, alongside their aesthetic considerations, are primarily concerned with the experience of an authentic encounter with the community which they have chosen, whether it be near, such as the 2007 Citoyens d'Amiens Nord (Citizens of North Amiens) project conducted by Louis Couturier and Jacky Georges Lafargue in the supposedly sensitive neighbourhood in

L'abri vu au loin sur cette photographie a servi de modèle pour la cabane éclatée de l'installation RESOLUTE BAY.  
This shelter, seen from a distance in the photograph, served as the model for the exploded cabin in the RESOLUTE BAY installation.

Possibly in the same way that Louis and Jacky Georges presented their movie to the community of Resolute Bay itself... by

North Amiens, or faraway as in Resolute Bay presented today.

In Citoyens-Amiens Nord (2008), the artists had asked fifty people of all ages and backgrounds to express their thoughts and feelings about their neighbourhood. Their testimonials were then assembled and mixed to form a collective narrative which was played over a background of images of the cluttered urban setting of North Amiens. This installation was presented in a popular market square in the city. The work of collecting feedback, of returning with AND to the people involved in the project, is characteristic of the approach taken by these two artists; as is the time which they devote to sharing in the life of the chosen community. These are all constituent elements evident in the Resolute Bay: Journey of a Day into the Night project..

Artists are more attuned to the issues which face humanity and are consequently among the first to warn of impending catastrophe... the poetry of their language, because we are not dealing with documentary evidence here, is all the more striking, particularly when they expose life in all its poignant beauty.

How is it possible, in a museum setting, in the golden decor of the Grand Salon of the Musée de Picardie, to convey the extreme tensions of outdoor spaces and life in the Arctic cold?

The imposing presence of the installation and video will also serve to highlight the difference in time zones and the geographical separation and the paradoxical frailty of the internet connection.

Translated by Dominique Tassel

means of a fantastic displacement: the island in the Grand Salon corresponds to the wall of ice on an ice floe which served as a giant screen for the projection of the movie.

Interior/exterior: museographical challenges, difficulties... And the striking contrast: set within an architectural marvel designed to showcase the arts, this precarious contemporary installation attempts to convey the experience of an encounter with a people located at the other end of the world but who speak to us in a universal human language.

Three partners have collaborated in the presentation of this exhibition, three museums far removed from each other: the Montreal Museum of Fine Arts in Quebec, the Moose Jaw Museum and Art Gallery near Regina, Saskatchewan and the Musée de Picardie in Amiens. Three installations, one catalogue and one internet site.

Though the work of the artists Louis Couturier and Jacky Georges Lafargue may describe Resolute Bay and the Inuit who live there, it speaks to us particularly about a sense of connection... So distant, and yet so near, these are not exotic human specimens; these words and these misgivings, this particular beauty, they are ours, too.

The imposing presence of the installation and video will also serve to highlight the difference in time zones and the geographical separation and the paradoxical frailty of the internet connection.



RESOLUTE : TEXTURES/  
RESOLUTE: TEXTURES  
2005  
Impression sur papier Fudgi flex  
contrecollé sur aluminium  
Fujiflex print on aluminium  
150 x 112 cm

58-CQ



AÉROPORT DE RESOLUTE /  
AIRPORT OF RESOLUTE  
2005  
Impression sur papier Fudgi flex  
contrecollé sur aluminium  
Fujiflex print on aluminium  
122 x 62 cm

59-CQ

MEGAN ET LE BILLET DE DEUX DOLLARS CANADIENS /  
MEGAN & CANADIAN TWO-DOLLAR BILL  
2005  
Impression sur papier Fudgi flex  
contrecollé sur aluminium  
Fujiflex print on aluminium  
40 x 120 cm





## Musée des beaux-arts de Montréal

The Montreal Museum  
of Fine Arts

Montréal, Québec

02-11-2011 > 08-04-2012

11-01-2011 > 04-08-2012

### **Qausittuq «un lieu sans aube» (version n°2)**

Sculpture photographique  
Contreplaqué, diode, impression jet d'encre sur backlight,  
véritable traîneau inuit.

### **Qausittuq "place with no dawn" (version n°2)**

Photographic sculpture  
Plywood, diode, inkjet printing on backlight,  
authentic Inuit sled.

Vidéo **Le voyage du jour dans la nuit** (6 minutes)

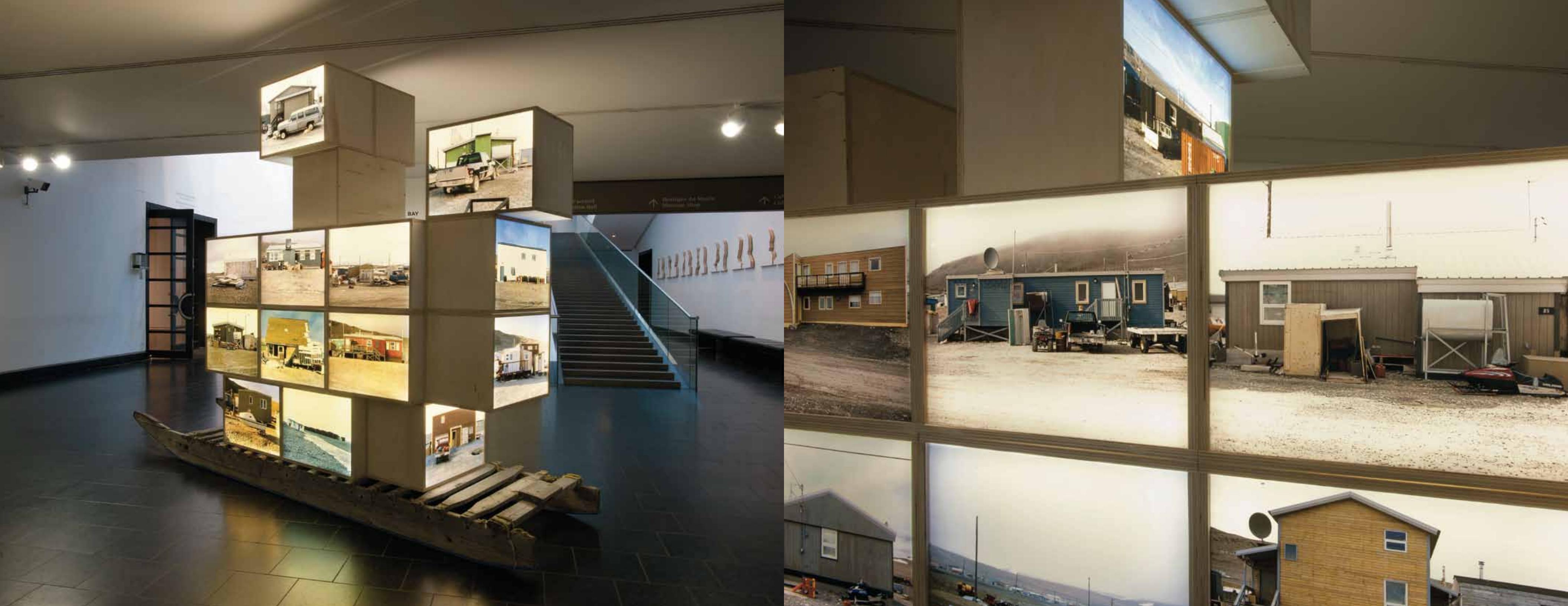
Vidéo **Resolute Bay** (11 minutes)

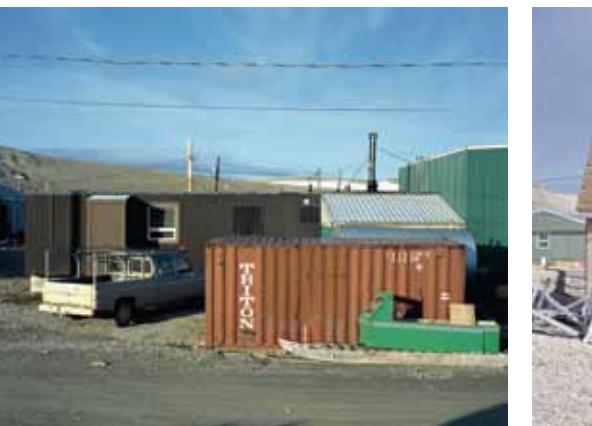
**Journey of a Day into the Night** video (6 minutes)

**Resolute Bay** video (11 minutes)

◀  
**Qausittuq «un lieu sans aube»** (version n°2). Le qamutik (le traîneau) provient d'Inukjuak (Québec) tout comme les premiers habitants de Resolute Bay. Il est chargé de 24 caisses contenant des images de Qausittuq, nom inuit donné à Resolute Bay qui signifie «un lieu sans aube». Le qamutik appartenait à Markoosie Patsauq, auteur du livre *Le harpon du chasseur* (Presses de l'Université du Québec). Les artistes remercient l'Institut culturel Avataq et spécialement Louis Gagnon pour avoir entrepris les démarches qui ont permis son acquisition.

**Qausittuq, "place with no dawn"** (version n°2). The qamutik (sled) comes from Inukjuak (Quebec), just like the first inhabitants of Resolute Bay. It is loaded with 24 crates containing images of Qausittuq, the Inuit name of Resolute Bay which means "place with no dawn". The qamutik belonged to Markoosie Patsauq, author of *Le harpon du chasseur* (Presses de l'Université du Québec). The artists wish to thank the Avataq Cultural Institute and, in particular, Louis Gagnon, who made it possible for us to acquire the qamutik.







## RESOLUTE BAY

Vidéo numérique  
11 minutes

**L'intégral des  
propos de la  
vidéo**  
RESOLUTE BAY

[SIMEONIE AMAGOALIK](#)

Membre du premier groupe de la communauté d'Inukjuak déplacé à Resolute Bay en 1953.

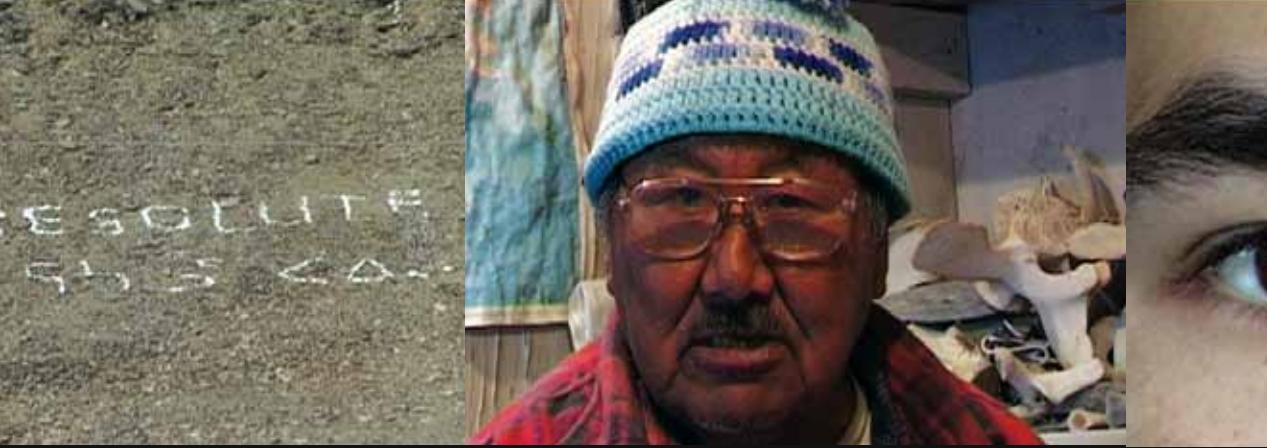
Voix de [ALLIE SALLUVINIQ](#)

La raison pour laquelle le gouvernement fédéral nous a emmenés dans le Haut Arctique était la suivante : assurer la souveraineté canadienne des îles du Haut Arctique.

Plusieurs pays étaient en désaccord avec le gouvernement du Canada sur l'appartenance canadienne des îles du Haut Arctique en disant PERSONNE NE VIT LÀ-HAUT !

Comme je le comprends, le gouvernement avait besoin que des résidents permanents canadiens vivent dans les îles du Haut Arctique pour pouvoir dire au Monde : CES ÎLES SONT CANADIENNES !

Or les seuls canadiens capables de survivre en permanence dans les îles du Haut Arctique étaient les INUITS.



**Voix de ALLIE SALLUVINIQ**

Les gens de Resolute Bay ont été déplacés de leurs communautés situées à Inukjuak au nord du Québec et à Pond Inlet dans l'île de Baffin. Le gouvernement fédéral avait dit à nos parents qu'il y avait beaucoup d'animaux là où il voulait les emmener. Les gens d'Inukjuak étaient réticents à l'idée d'être délocalisés. Tout d'abord, ils ont refusé de partir. Le gouvernement, par l'intermédiaire de la Gendarmerie Royale du Canada, a insisté... des Inuits devaient être déplacés POUR LEUR PROPRE BIEN.

Mais le gouvernement leur avait aussi dit que si l'endroit ne leur plaisait pas... au bout de deux ans, ils pourraient revenir chez eux dans le nord du Québec.

**Voix de SUSAN SALLUVINIQ**

Il avait été promis aux premiers déplacés qu'ils pourraient revenir dans leur communauté deux ans après leur déménagement ici.

Quand ils ont demandé leur retour, on leur a dit qu'ils pouvaient seulement faire venir des membres de leur famille ici.

À leur arrivée ici, il n'y avait pas de maisons pour eux... ils vivaient dans des tentes, dans le froid. Et ils ne connaissaient pas la région. Nous sommes tellement isolés, ici, à Resolute Bay. Il n'y a même pas de végétation.

**Voix de ALLIE SALLUVINIQ**

Cette photographie a été prise en 1955, durant l'été. Comme vous pouvez le voir, nous vivions dans une tente. Voici mon père Daniel Salluviniq, ma mère Sarah, ma sœur Louisa, mon frère David et moi.

**DANIEL IGALUK**

Salut ! Mon nom est Daniel Igaluk  
Je suis né à Iqaluit.

**CASSANDRA KALLUK MCDONALD**

Bonjour, mon nom est Cassandra. Je vis à Resolute Bay. Je suis née à Edmonton.

**RHODA IDLOOT**

Salut ! Mon nom est Rhoda. J'ai 19 ans, je suis née à Iqaluit mais j'ai vécu toute ma vie à Resolute.

**LUKE AMAGOALIK**

Bonjour, mon nom est Luke Amagoalik, je vis à Resolute depuis près de dix ans.

**GEORGE ECKALOOK**

Mon nom est George Eckalook. Je suis né à Inukjuak au nord du Québec.

**SUSAN SALLUVINIQ**

Mon nom est Susan Salluviniq. Je suis née à Pond Inlet en 1954. Nous avons été déplacés à Resolute Bay en 1955.

**Voix de RHODA IDLOOT**

J'enseignerai bientôt à l'école primaire et je suis vraiment excitée. J'ai seulement 19 ans...

**Voice de SUSAN SALLUVINIQ**

En ce moment je suis le maire de Resolute Bay.

**Voice de LUKE AMAGOALIK**

Je gère l'hôtel depuis 5 mois.

**Voice de GEORGE ECKALOOK**

J'étais gérant de la coop, puis le maire. Je fais de la politique. J'aime vraiment organiser et voyager. Je travaille à la radio locale. Je m'y exprime surtout en inuktituk. Je parle et comprends un peu l'anglais.

Nous avons la lumière du jour 24 heures sur 24.

Pendant notre temps libre, à n'importe quel moment de la journée, nous pouvons aller chasser le phoque, le morse, le béluga. En ce moment de l'année, nous chassons des petits oiseaux. Voilà nos activités : camper, chasser, pêcher.

**Voice de SUSAN SALLUVINIQ**

Quand les jeunes se déplacent lors de compétitions de volley-ball, de basket-ball ou d'autres sports... ils sont parmi les meilleurs.

**ALLIE SALLUVINIQ**

Je rends gloire à Dieu. J'ai découvert que la seule façon d'être heureux passe par Dieu. Il est le Dieu d'amour et de miséricorde.

Aujourd'hui, la communauté est beaucoup plus heureuse. Je vois dans le futur... même si cela semble impossible aujourd'hui...

de la manière dont vont les choses... que nous aurons un brillant futur à Resolute Bay. Je sais que c'est pour la gloire du Seigneur que nous sommes à Resolute Bay.

Il y a quelques années, je n'aurais jamais dit cela, mais maintenant je sais et... JE SUIS RECONNAISSANT ! Resolute Bay, c'est chez moi maintenant. Et j'aime cet endroit.

**ALLIE SALLUVINIQ**

La communauté était connue comme étant un village d'ivrognes. Au regard des autres communautés, Resolute Bay était un DRUNK TOWN. Et c'était vrai !

J'étais tellement dans l'alcool... cela m'a causé beaucoup de problèmes... LA POLICE ME CONNAISSAIT TRÈS BIEN.

**SUSAN SALLUVINIQ**

Nous pensions que nous étions en colère les uns contre les autres mais nous étions

en colère envers le gouvernement... nous buvions beaucoup et consommions des drogues... cela était causé par notre colère vis-à-vis du gouvernement.





## Voix de Rhoda Idloot

qu'ici n'est pas  
le seul monde qui existe.

### RESOLUTE BAY

Digital video  
11 minutes

**Unabridged  
transcript of**  
RESOLUTE BAY

[SIMEONIE AMAGOALIK](#)

He was among the first group of Inuit from Inukjuak who were displaced in 1953.

Voice of [ALLIE SALLUVINIQ](#)

One of the reasons why the Federal Government had brought us up to the High Arctic. One of the reasons was that: for the sovereignty of the Canadian High Arctic Islands.

We understood that different countries did not agree with the Canadian Government that the High Arctic Islands belong to Canada because they said: There's nobody living up there.

To my understanding, the Canadian Government wanted permanent residents, Canadian permanent residents living in the High Arctic Islands and in that way they could tell the world that the islands belong to Canada because there are Canadian citizens living in the High Arctic Islands.

The only people that could survive up there and live permanently in the High Arctic Islands were the Inuit.

Voice of [ALLIE SALLUVINIQ](#)

The people of Resolute Bay were relocated from their communities which was from Northern Quebec, Inukjuak, and from Pond Inlet, Baffin Island. The Federal Government had told our parents that there were plenty of animals where they wanted to take us. The people of Inukjuak were reluctant to be relocated. At first they had not wanted to go. The Government through the RCMP had insisted that... make sure that people move for their own good.

But they were also told that if they did not like where they were going... where they were brought to... in two years time that they could return to their original homes, Northern Quebec.

Voice of [SUSAN SALLUVINIQ](#)

People that were first relocated here were promised that they would go back to their communities two years after they moved here. But when they wanted to go back they were told that they should just have their family members brought up here.

And when they were moved here, they didn't move into a house that was readily available. They lived in tents, in the cold and they didn't know about this area.

We are so isolated up here in Resolute Bay... there is no vegetation...

Voice of [ALLIE SALLUVINIQ](#)

This picture was taken in the summer of 1955. As you can see we were in a tent... inside a tent. This is my father Daniel Salluviniq, my mother Sarah, and that's me, my sister Louisa and my brother David.

[DANIEL IGALUK](#)

Hello ! My name is Daniel Igaluk  
I was born in Iqaluit.

[CASSANDRA KALLUK MCDONALD](#)

Hi, my name is Cassandra, I live in Resolute Bay, I was born in Edmonton.

[RHODA IDLOOT](#)

Hello, my name is Rhoda, I am 19 and I was born in Iqaluit but I have been living in Resolute all my life.

[LUKE AMAGOALIK](#)

My name is Luke Amagoalik, I live in Resolute for about ten years now.

[GEORGE ECKALOOK](#)

My name is George Eckalook. I was born in Northern Quebec, Inukjuak,

[SUSAN SALLUVINIQ](#)

My name is Susan Salluviniq. I was born in Pond Inlet in 1954. We moved to Resolute Bay in 1955

Voice of [RHODA IDLOOT](#)

I am starting to teach grades 1, 2, 3, and I am very excited. I am only 19.

Voice of [LUKE AMAGOALIK](#)

Right now, I have been managing the hotel for about 5 months.

Voice of [SUSAN SALLUVINIQ](#)

Right now, I am the mayor of Resolute Bay.

Voice of [GEORGE ECKALOOK](#)

I was Coop Manager, I have been the mayor, I am interested in being a politician, organizing things in Resolute. I really like that... travelling too. I work in local Radio. Mostly talk Inuktitut. I understand a bit of English and talk in English a little bit.

We had 24 hours of daylight so anytime we could go out... in our spare time... hunting seal, the walrus, belugas and this time of year, small game, bird game, that's all we do. Hunting, camping, fishing.

Voice of [SUSAN SALLUVINIQ](#)

When young people go out for volleyball, or basketball, or any other sport, they are usually at the top.

Voice of [RHODA IDLOOT](#)

I want all the kids here to know that... it is not just HERE... it's... like this is not the only world we have

Voice of [MEGAN ULAYURULUK](#)

I've been in Toronto, and Ottawa, and Montreal

Voice of [SUSAN SALLUVINIQ](#)

So I went with the first Inuit group that started going to Israel... in 1999. And I have been there five times, and I still want to go back.

Voice of [ALLIE SALLUVINIQ](#)

The community used to be known as a Drunk Town. Even people from other communities they had said that Resolute Bay was a Drunk Town ! Which was a fact.

I got so much into alcohol that I was getting into a lot of problems. The police knew me very well... let's put it that way.

Voice of [SUSAN SALLUVINIQ](#)

We thought we were angry at each other but we were not angry at each other but we were angry at the government. We were drinking a lot, we were into drugs. This was from the anger that we felt toward the government.

[ALLIE SALLUVINIQ](#)

I give glory to God. I found out that the only way to be happy was through God. And that he is a loving and merciful God. Today the community is a lot happier and... I see in the future that although it seems impossible right now the way things are going... I know in the future that... we have a bright future in Resolute Bay. And... I know that... it was for the glory of the Lord that we are in Resolute Bay. Years ago I wouldn't have said that but now I know and... I am thankful... I am in Resolute Bay, this is my home now and... I love the place.



## Le voyage du jour dans la nuit

Journey of a day into  
the night

Projection vidéo hivernale et nocturne  
sur la place publique de Resolute Bay  
en mars 2006.

A night-time video presentation,  
in winter, in the public square in  
Resolute Bay. March 2006.

**Le voyage du jour dans la nuit**  
est aussi le titre d'une œuvre vidéo  
numérique relatant cette projection  
sur le mur de neige en mars 2006.  
Vidéo numérique (6 minutes)

**Journey of a day into the night** is  
also the title of a digital video of that  
presentation, projected on a wall of  
snow in March 2006.  
Digital video (6 minutes)





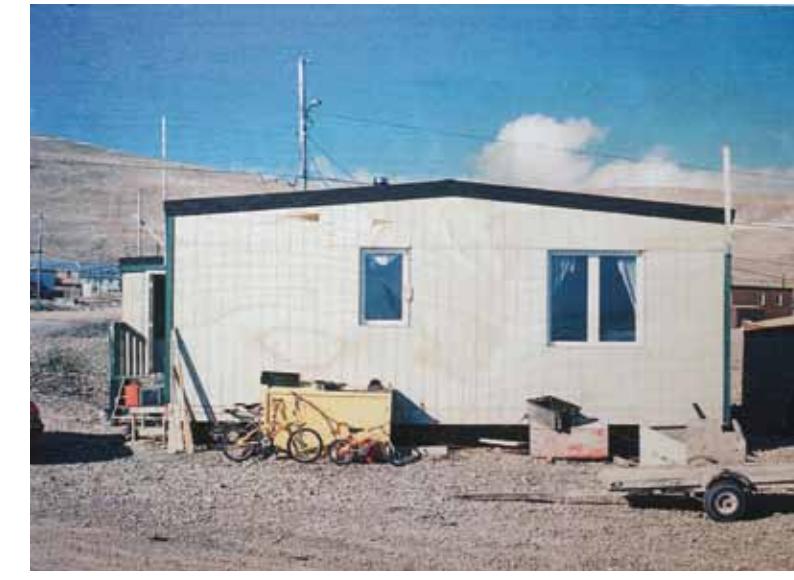
## Maisons et bâtiments Houses and Buildings

26 photographies sur bois.  
Impressions jet d'encre sur contreplaqué de bouleau blanc, 12 mm d'épaisseur.  
44 x 60 cm  
26 photographs on wood.  
Inkjet prints on white birch plywood,  
12 mm thick.  
44 x 60 cm

Les photographies de maisons et bâtiments de RESOLUTE BAY témoignent du mode de vie actuel de ses habitants.  
Le contreplaqué étant très présent dans ces images, ce matériau a été choisi comme support d'impression.

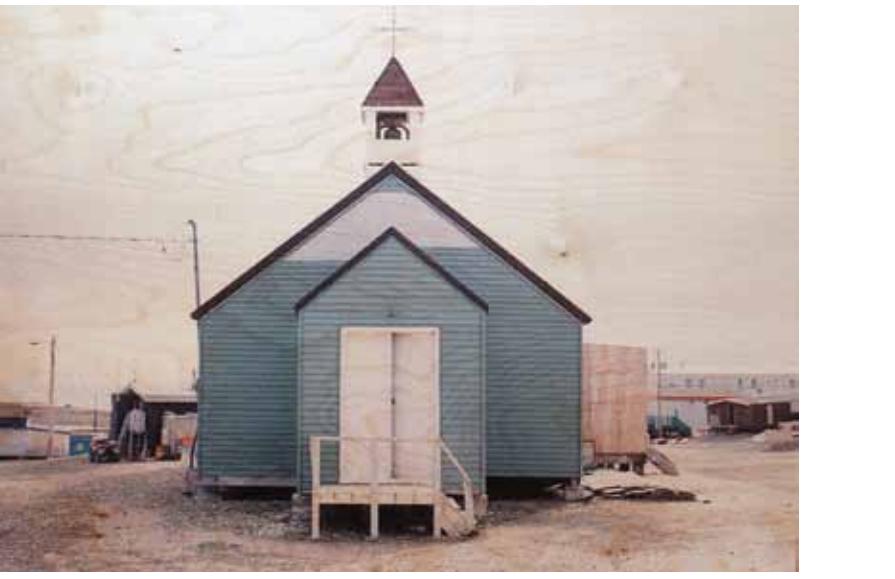
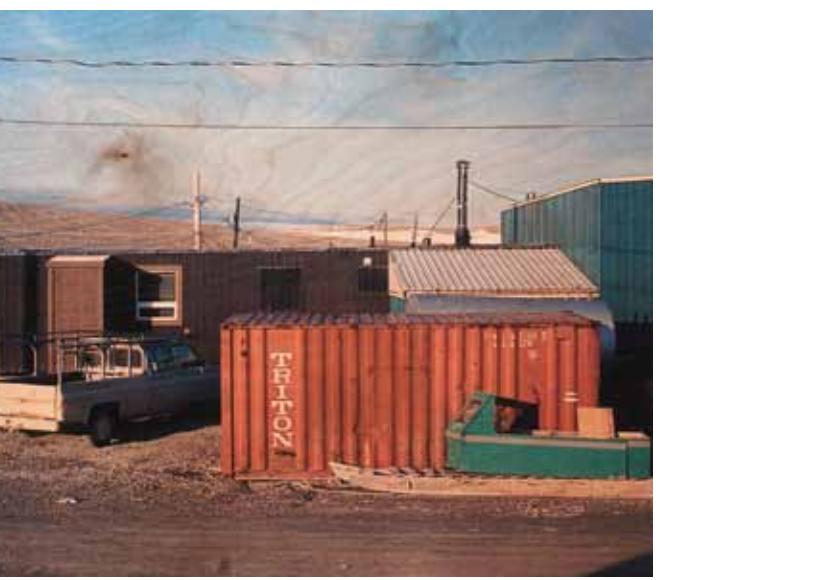
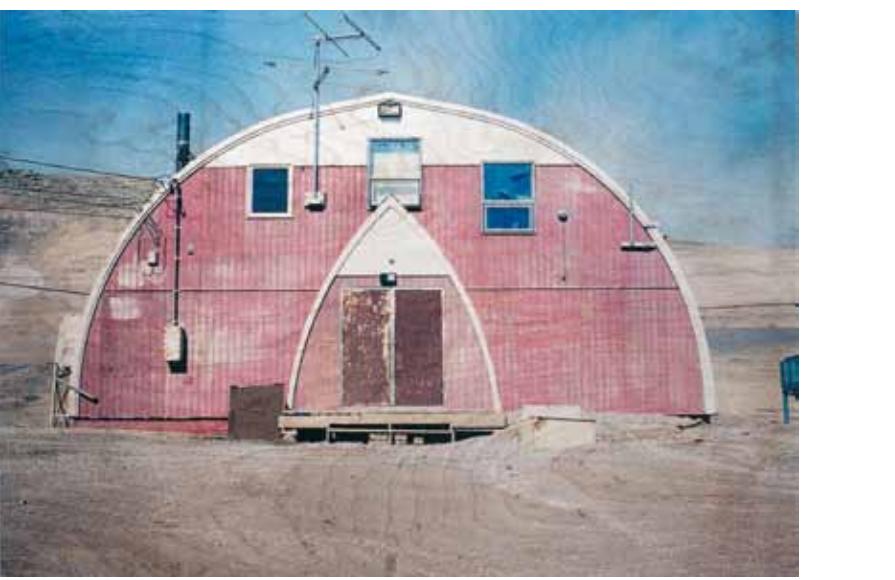
The photographs of houses and buildings of RESOLUTE BAY bear witness to the present living conditions of the inhabitants.  
As plywood was ubiquitous in these images, it was chosen as the support material for the prints.

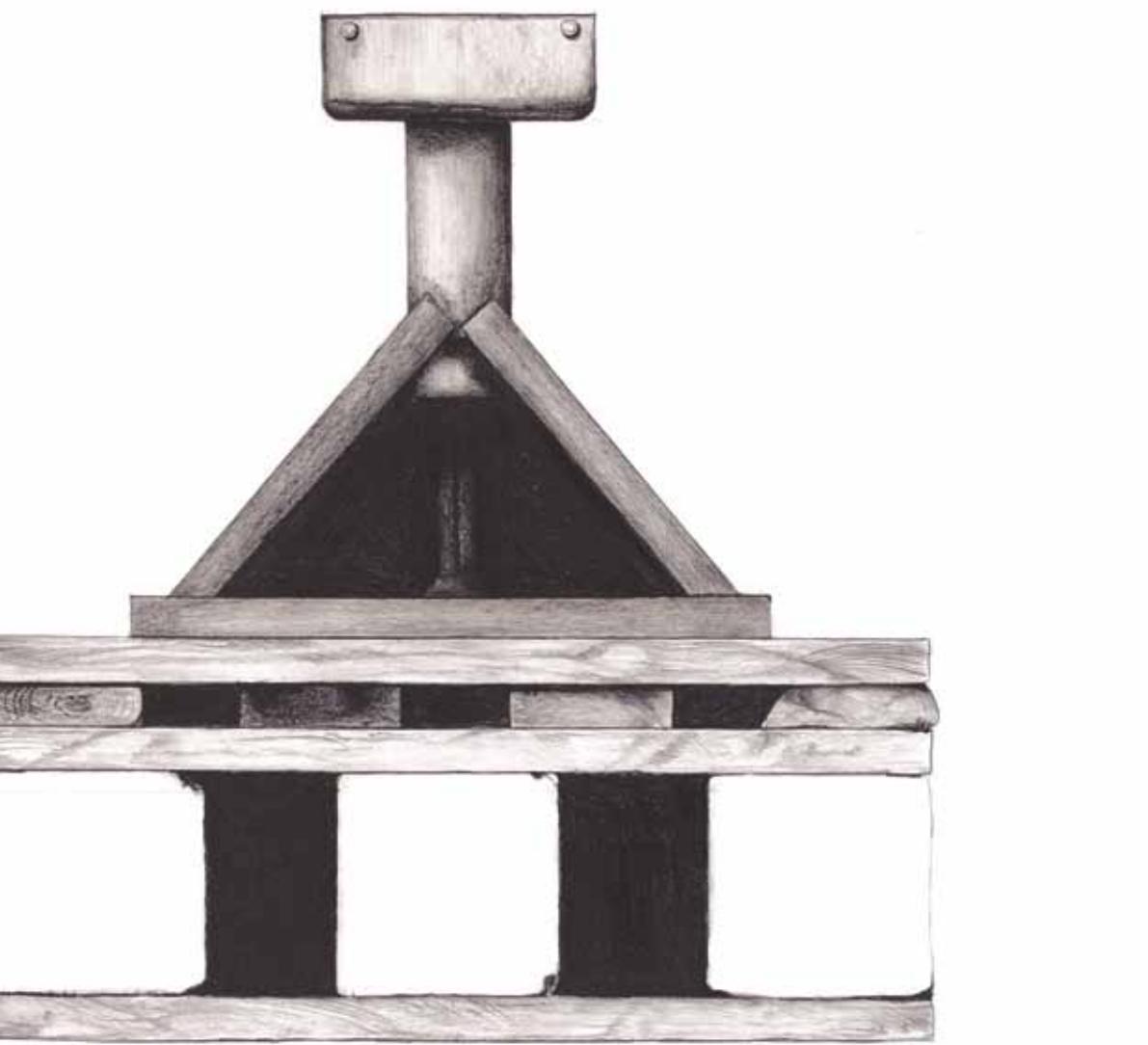




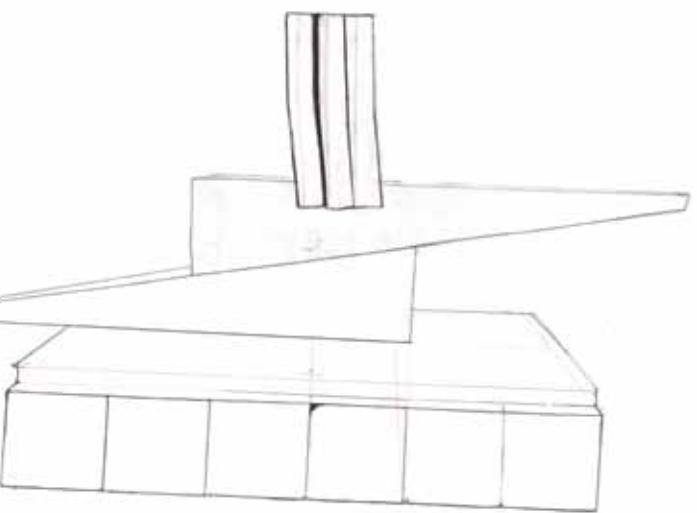








96—C 9b

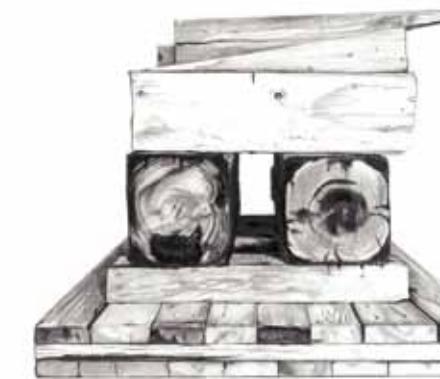
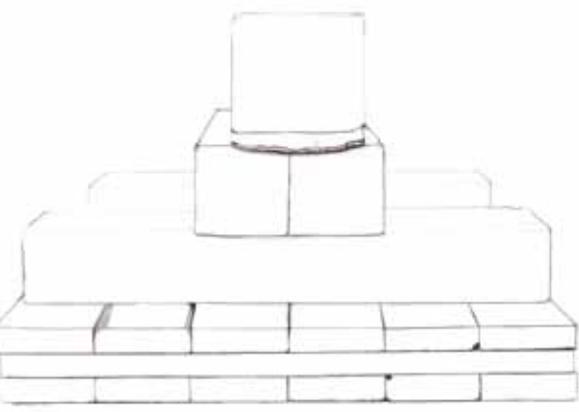


## Cales Foundations

Crayon de plomb et graphite  
sur papier Vinci.  
74,5 x 105 cm  
Lead pencil and graphite  
on Vinci paper.  
74.5 x 105 cm

Six dessins au crayon de plomb et graphite  
représentent des «PIEDS» de maisons : c'est-  
à-dire des cales faites de bois ou d'acier qui  
supportent ces constructions sans fondation  
venues du sud.

Six pencil and graphite drawings of the wood and  
steel foundations supporting the houses brought  
in from the south.



99-CC



## RESOLUTE BAY

2005-2009

2005  
Acropolis Espace Méditerranée,  
Inuit, Inspirations (exposition collective),  
Nice, France.  
pages 102-107

2006  
Centre culturel canadien,  
Paris, France.  
pages 108-109

Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce,  
Montréal, Canada.  
pages 110-111

2009  
Dunlop Art Gallery,  
Regina, Canada.  
pages 112

Remplacement du drapeau canadien par  
celui de Resolute Bay sur la façade du Centre  
culturel canadien à Paris.  
Substitution of the flag of Resolute Bay for the  
Canadian flag in front of the Canadian Cultural  
Center in Paris.



102 ↵ ↶



103 ↵ ↶





106   



107   



108 ↗ ↘



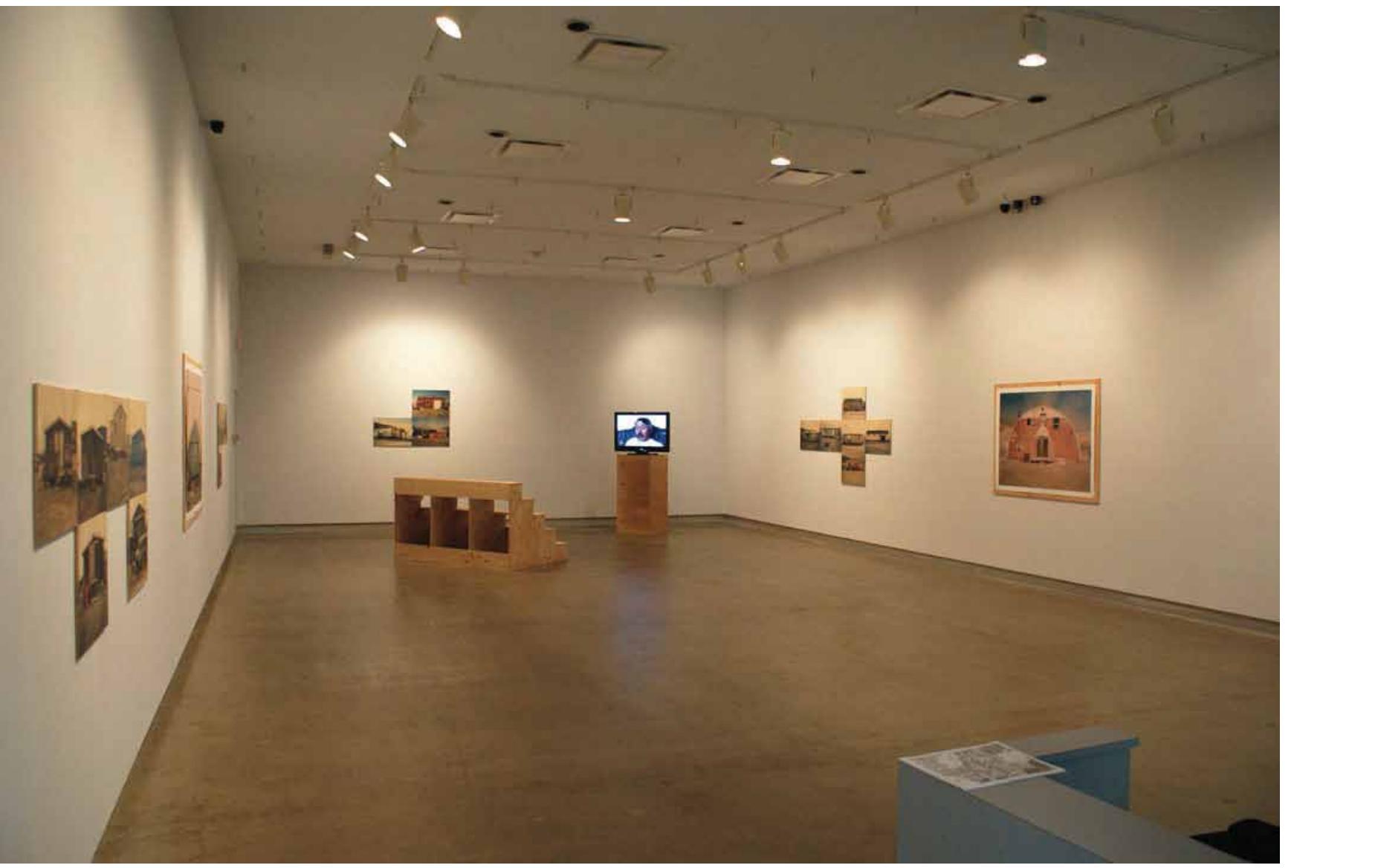
109 ↗ ↘



110 ↗ ↘ ↙



111 ↗ ↘ ↙



112 ↵<

## REMERCIEMENTS – ACKNOWLEDGMENTS

SIMEONIE AMAGOALIK

ALLIE SALLUVINIQ

SUSAN SALLUVINIQ

NORMAN SALLUVINIQ

DANIEL IGALUK

CASSANDRA KALLUK MACDONALD

LUKE AMAGOALIK

RHODA IDLOOT

GEORGE ECKALOOK

MEGAN ULAYURULUK

Les habitants de RESOLUTE BAY – The inhabitants of RESOLUTE BAY

SÉBASTIEN LAPOINTE

PAUL ARDENNE

CATHERINE BÉDARD, Centre culturel canadien à Paris

Ministère des Affaires étrangères du Canada

Conseil des Arts du Canada – Canada Council for the Arts

LUC CÔTÉ, Maison de la culture Notre-Dame de Grâce, Montréal

AMANDA CACHIA, Dunlop Art Gallery, Regina, Canada

SABINE CAZENAVE, Musée de Picardie, Amiens, France

HEATHER SMITH, Moose Jaw Museum and Art Gallery

NATHALIE BONDIL, STÉPHANE AQUIN, JACQUES DES ROCHERS, PASCAL

NORMANDIN, Musée des beaux-arts de Montréal, Fine Arts Museum of Montreal

MARY BRADSHAW, Yukon Arts Centre Public Art Gallery, Whitehorse, Canada

NICHOLAS PITRE, MATHILDE MARTEL-COUTU, Centre SAGAMIE, Alma, Québec

LOUIS GAGNON, Institut culturel Avataq, Montréal

MARKOOSIE PATSAUQ, auteur du livre *Le harpon du chasseur* (presses de l'Université du Québec)

### CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

JACKY GEORGES LAFARGUE ET SÉBASTIEN LAPOINTE, pages 5-35 ; 50-52 ; 66-76 ; 98.

JACKY GEORGES LAFARGUE ET LOUIS COUTURIER, pages 36-46 ; 56-61 ; 80-83 ; 84-95 ; 100 ; 106-107 ; 109 ; 112.

BRICE DESREZ, page 108.

LUDOVIC VALLOGNES pages 53 ; 102-105.

GUY L'HEUREUX pages 110-111.

MUSÉE DE PICARDIE / JIMMY QUENNEHEN, page 47.

MUSÉE DE PICARDIE / THIERRY RAMBAUD, page 48 ; 54.

MUSÉE DE BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL / CHRISTINE GUEST, pages 62-65.

SAGAMIE édition d'art remercie le Conseil des Arts du Canada pour l'aide accordée à son programme de publication.

SAGAMIE Édition d'art wishes to thank the Canada Council for the Arts for its support for its publishing program.

Le Centre SAGAMIE est soutenu par le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada et par Ville d'Alma. Le Centre SAGAMIE remercie également, la Conférence Régionale des Élus (CRÉ), Emploi Québec, le CLD ainsi que ses membres pour leur soutien financier. Le Centre SAGAMIE est membre du Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec.

The Centre SAGAMIE receives support from the Conseil des arts et des lettres du Québec, the Canada Council for the Arts and the city of Alma. The Centre SAGAMIE is also grateful to the Conférence Régionale des Élus (CRÉ), Emploi Québec, the CLD and its members for their financial support. The Centre SAGAMIE is a member of the Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec.

Ont participé à ce projet risqué et prospectif l'ensemble des équipes des musées d'Amiens Métropole. À l'administration du projet, Sylviane Dobigny, directrice adjointe et Cécile Pecqueur, assistante. À la communication, Sophie Fauvel, Peggy Gutierrez, Hélène Lefèvre et Garance.

Avec une mention particulière pour la scénographie à l'équipe technique et la régie des œuvres, qui ont œuvré sans compter. Et pour son assistance à la technique vidéo, Grzegorz Pawlack.

Pour le site Internet, nos remerciements vont à Mélanie Lerat, conservateur stagiaire de l'Institut National du Patrimoine au Musée de Picardie, Sanjana Magee, notre relais au Canada pour les traductions, le service éducatif et les professeurs détachés au Musée ; Emmanuel Ivanès, responsable de la sécurité et Céline Couriat, directrice, et toute l'équipe de la Direction des Technologies de l'information d'Amiens Métropole.

Webmaster, Thomas Girard, pour son investissement particulier.

À notre mécène pour le site web, La Caisse d'épargne de Picardie, Amiens, France.

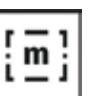
To those who participated in this daring project and the progressive teams of the museums of Amiens Metropolis (Amiens-Métropole). To the administrator of the project, Sylviane Dobigny, Deputy Director and Cécile Pecqueur, Assistant. To the communication team, Sophie Fauvel, Peggy Gutierrez, Hélène Lefèvre and Garance.

With honourable mention for scenography to his technical team and production department, for his tireless dedication, Special Guest Star, Grzegorz Pawlack

For their work on the website, our thanks to Mélanie Lerat, Curatorial Intern from the National Cultural Institute (l'Institut Nationale du Patrimoine) at the Picardy Museum , Sanjana Magee, our Canadian correspondent, for her contribution to various translations, the Educational Services and the professors seconded to the museum; Emmanuel Ivanès, Head of Security and Céline Couriat, Director, and the entire team from the Management of Information Technology (la Direction des Technologies de l'information) of Amiens Metropolis.

Webmaster, Thomas Girard, for his unique contributions.

To the website's patron, La Caisse d'Epargne of Picardy, Amiens, France.



# SAGAMIE

ÉDITION D'ART

Cette publication est éditée par SAGAMIE édition d'art en collaboration avec le Centre SAGAMIE, centre d'artiste en art actuel

This book is published by SAGAMIE édition d'art, in collaboration with the Centre SAGAMIE, an artist-run center for contemporary art.

50 St-Joseph, C.P. 517,  
Alma, Québec, G8B 5W1  
T/F : 418 662-7280  
[sagamie@cgocable.ca](mailto:sagamie@cgocable.ca),  
[www.sagamie.com](http://www.sagamie.com)

DIRECTION/EDITOR  
Nicholas Pitre

TEXTE/TEXT  
Paul Ardenne  
Sabine Cazenave

TRADUCTION/TRANSLATION  
Charles Penwarden  
Minnie (Philipoosie) Napartuk, E5-1423  
Dominique Tassel

RÉVISION/PROOFREADING  
Christine Martel

CONCEPTION GRAPHIQUE/GRAFIC DESIGN  
Mathilde Martel-Coutu

Amiens | Musée de Picardie



MUSÉE DE PICARDIE,  
MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET  
D'ARCHEOLOGIE

48, rue de la République,  
80 000 Amiens, France.  
Tél : 00 33 (0)3 22 97 14 20  
[www.musees.amiens.fr](http://www.musees.amiens.fr)  
[www.resolute-in-museum.net](http://www.resolute-in-museum.net)

DIRECTEUR / DIRECTOR  
Sabine Cazenave  
Conservateur des collections XX<sup>e</sup>  
XXI<sup>e</sup> siècles

Bibliothèques d'Amiens Métropole  
Archives d'Amiens Métropole  
ISBN 978-2-908095-42-4

Prix / Price 23 euros

DÉPÔT LÉGAL /  
LEGAL DEPOSIT  
Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec, 2011  
Bibliothèque et  
Archives Canada, 2011

© SAGAMIE édition d'art,  
Jacky Georges Lafargue,  
Louis Couturier  
Tous droits réservés /  
All rights reserved  
ISBN 978-2-923612-28-7